

## Elena Ferrante

### L'amie prodigieuse



« **L'amie prodigieuse** » 2011 et 2014 pour la traduction française, Folio ; et « **Le nouveau nom** » 2012 et 2016 pour la traduction, Gallimard, ; sont les deux premiers tomes écrits par Elena Ferrante de la saga de deux amies : Elena et Lila. Le prologue est contemporain, Elena la narratrice apprend la disparition de son amie d'enfance Lila. Plus de soixante ans d'amitié que Lila semble avoir voulu effacer, comme toutes les autres traces de son existence. « Lila va trop loin, comme d'habitude, ai-je pensé. » « Je me suis sentie pleine de de colère. ». Elena prend cette disparition comme un défi, le dernier sans doute, que lui aurait lancé Lila. Et comme pour contrarier ce projet d'effacement, Elena entame le récit de leur histoire « dans ses moindres détails ».

C'est une enfance difficile, dans un quartier pauvre et rude de Naples, juste après la seconde guerre mondiale, qui unie ces deux fillettes. Nous découvrons ces gamines de six ans dans un escalier jouant à se faire peur et découvrant ensemble le courage et les plaisirs de la transgression. C'est Lila qui mène le jeu, toujours la première à vouloir aller plus haut, plus loin, plus vite que tout le monde. Son audace subjugué Elena qui dans ses traces se confronte à la difficulté de grandir et devenir une jeune fille dans une banlieue napolitaine déshéritée et machiste des années cinquante. Les images des films néoréalistes italiens parsèment notre lecture de visions noires et blanches.

La fascination du lecteur commence dès les premières pages et ne faiblit à aucun moment des deux tomes, bien au contraire, c'est une fiction addictive dont on retarde

la lecture des dernières pages pour ne pas quitter ce qui est devenu notre quartier, nos voisins, nos amies, et avec eux nos peurs, nos doutes, nos espoirs.

De petits riens l'auteure à l'art de créer des rebondissements formidables, comme cela se passe dans une vie d'enfant. Chaque soubresaut de cette relation complexe nous entraîne tel un explorateur médusé dans le monde truculent d'un quartier d'immeubles vétustes où cohabitent plutôt mal que bien des familles de cordonnier, portier de mairie, vendeur de légumes, épicier, pâtissier, menuisier, cheminot, institutrice. Des embrouilles ancestrales, attisées par la guerre, se rallument à la moindre étincelle avec une violence aiguë par la misère sociale et affective. L'école est un des lieux majeurs où se forment les tempéraments et où explosent les rivalités, Elena réussie parce qu'elle est méthodique et appliquée, Lila par ses intuitions et son talent :

Lila et Elena expérimentent chacune leur méthode pour tenter d'échapper à la soumission patriarcale et à la pauvreté, dans une ville gangrenée par la Camorra, leurs parcours sont semés d'embûches. La brillante et provocante Lila abandonne l'école pour se marier avec le riche épicier du quartier. Elena, uniquement soutenue par certains de ses professeurs, poursuit ses études et rompt avec le passé en quittant la ville, mais elle s'épuise à porter le masque d'une *intelligencia* bourgeoise, toujours dans la crainte de retomber dans cet univers familial originel qui lui colle à la peau comme une mauvaise odeur.

Quand Lila se bat comme un animal en fonçant pour éviter de réfléchir, Elena traîne sa culpabilité de classe, et cherche à se défaire de son accent et de ses vêtements modestes.

Deux pôles antagonistes et complémentaires, réunis par un seul grand talent d'écriture qui nous plonge dans une société italienne vibrante comme aux grandes années de son cinéma des années 60.

Odile Gasquet, 2016.

**Depuis le 30 septembre 2016, Un journaliste italien a affirmé avoir levé le voile sur l'identité de l'auteur à succès de *L'Amie prodigieuse*, le 30 septembre. Mais la démarche de Claudio Gatti est loin de plaire à tout le monde.** L'enquête, publiée dans *The New York Review of Books*, le *Frankfurter Allgemeine Zeitung* et *Mediapart*, a dévoilé que cette traductrice romaine de 63 ans, employée à la maison d'édition E/O, serait la femme cachée derrière le pseudonyme d'Elena Ferrante, citée pour le prix Nobel de littérature 2016. Mais Le monde de la littérature transalpine dénonce de telles méthodes intrusives. «Il est dégoûtant de voir une grande auteure italienne, aimée et célébrée dans notre pays et dans le monde, traitée comme une criminelle. De quel délit s'est-elle salie pour justifier une telle invasion de sa vie?», s'est indigné l'éditeur de Ferrante, Sandro Ferri. «Un écrivain ne doit rien d'autre à son lecteur au-delà de son

travail», a renchéri, outrée, l'universitaire britannique Katherine Angel, au micro de la *BBC*. D'autant plus qu'Elena Ferrante ne cherchait, en utilisant le pseudonymat, qu'à se «libérer de l'angoisse qu'engendre la notoriété», comme elle le confiait par mail à *Vanity Fair* en 2015.